

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin

Départ. du Bas-Rhin

Schweighaeuser, Jean Geoffroy

Mulhouse, 1828

Saverne

[urn:nbn:de:bsz:31-341685](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341685)

nouvelle paix castrale, conclue, en 1474, entre le même évêque Robert et le dernier rejeton de la famille de Hohenbourg : il ajoute que bientôt après les deux châteaux passèrent aux Hofwarth de Kirchheim, qui les vendirent à l'évêque Albert. La famille de Hofwarth était alliée à celle de Hohenbourg, et attachée au service de Robert. J'ignore à quelle occasion ces châteaux furent ruinés ; mais l'état de délabrement où on les voit, fait présumer que ce fut à une époque peu éloignée de celle de cette vente, et peut-être même antérieurement.

SAVERNE.

Les hauteurs sur les pentes desquelles sont situées les ruines et la grotte dont il vient d'être parlé, offrent un grand nombre de traces, plus ou moins apparentes, d'habitations très-antiques. On voit même, au milieu des forêts, des débris de murs, couverts de mousse, s'étendre fort loin en ligne droite. Dom Calmet a fait graver, dans sa Notice de la Lorraine, un bas-relief découvert dans ces contrées : il est d'un travail très-grossier, mais il appartenait bien certainement à l'époque du paganisme. Une note manuscrite, ajoutée au dessin original de ce monument, parle d'une grande quantité de figures semblables qui existaient alors au haut de ces montagnes. J'ai fait transporter à Strasbourg un bas-relief du même genre, trouvé auprès de la ferme appelée *Schweitzerhof*, et les habitans m'ont assuré que beaucoup de pierres chargées de caractères antiques étaient autrefois répandues dans ces forêts. Enfin, Schœpflin a publié une inscription votive, dressée en l'honneur de Mercure par *Magiorix* et *Quintus*, fils de *Secundus*, qui fut découverte dans le même canton, non loin de la route de Saverne à Phalsbourg : elle est placée aujourd'hui dans le mur d'une maison de Saverne. Le nom de *Magiorix* est gaulois, et plusieurs médailles celtiques ont été trouvées dans ces mêmes contrées. Ces données diverses semblent s'accorder pour prouver que ces montagnes servirent, sous le gouvernement des Romains, de demeures à une population nombreuse, mêlée des vainqueurs et des habitans indigènes.

C'est au pied de ces hauteurs que fut établie la station romaine de *Tabernæ*, ou *Tres-Tabernæ*, par laquelle passait la route d'*Argentoratum* vers l'intérieur des Gaules, et qui fut remplacée par notre ville de Saverne. Au 4.^e siècle, ce fort, ravagé par les *Alemanni*, fut rétabli par Julien, qui en fit sa place d'armes pour la glorieuse expédition dans laquelle il défit ces barbares auprès d'*Argentoratum*. Ammien Marcellin ajoute que la fortification de ce lieu devait nécessairement empêcher ces peuples de continuer à pénétrer dans l'intérieur des Gaules, comme ils en avaient alors l'habitude. On ne saurait déterminer aujourd'hui la direction précise de l'enceinte romaine ; mais il paraît qu'elle renfermait une grande partie de la ville actuelle. Déjà nous avons dit qu'on a découvert plusieurs fois dans celle-ci des pavés souterrains. Schœpflin a fait connaître deux inscriptions funèbres d'une famille romaine, du nom de *Caratius* ou *Carasius*, conservées de son temps à Saverne : l'une surtout est remarquable en ce qu'elle représente une balance et

des poids, paraissant faire allusion à l'état qu'exerçait le défunt. Une petite Cybèle en ronde bosse, transportée dans le musée de ce savant; provient de la même ville. L'on dit aussi qu'en creusant les fondations d'un bâtiment dépendant du palais épiscopal, on a découvert des bains antiques. Enfin, M. Kolb a retiré des anciens fossés de la ville, entre sa maison et la grande route, un grand nombre de sculptures romaines et une inscription mutilée, qu'il a communiquée dans le temps à notre célèbre antiquaire Oberlin, mais dont il fut impossible de deviner le sens : malheureusement ces objets furent brisés par les ouvriers, dans l'absence du propriétaire.

La ville romaine eut sans doute le sort qui frappa tous nos établissemens antiques lors de l'invasion des barbares; mais la position favorable de ce lieu, qui souvent l'a fait appeler la clef de l'Alsace, lui rendit de bonne heure quelque importance. Pendant les guerres entre les fils de Louis le débonnaire, Charles le chauve s'empara de Saverne pour de là venir joindre à Strasbourg son frère Louis le germanique. En 923 Henri l'oiseleur, cherchant à profiter, pour ajouter la Lorraine à l'empire d'Allemagne, des troubles dans lesquels Rodolphe, duc de Bourgogne, fut opposé à Charles le simple, commença par occuper cette place, qui appartenait alors à l'évêque de Metz. Celui-ci se soumit à Rodolphe à la condition qu'il reprendrait Saverne en sa faveur. Le siège dura pendant tout l'automne; enfin, l'évêque, remis en possession de ce fort, le fit raser.

On ne sait à quelle époque les évêques de Strasbourg ont commencé à acquérir des droits sur ce lieu : ils n'en ont obtenu la propriété complète qu'en 1223, où l'évêque Berthold échangea avec l'empereur Frédéric II ses serfs de Rosheim contre les hommes de Saverne appartenant à l'Empire. Des accroissemens successifs firent distinguer dans cette commune trois villes; l'ancienne, celle du milieu et la ville basse. La première était environnée de murs garnis de cinquante-deux tours et de trois cent soixante-cinq créneaux. C'est dans cette partie que les évêques avaient un ancien château, qui fut agrandi à diverses époques. Saverne devint la résidence habituelle de ces princes, depuis que la ville de Strasbourg eut embrassé la réforme. François-Égon de Fürstenberg y bâtit un nouveau palais, achevé avec une magnificence royale par Armand-Gaston, prince de Rohan : il fut la proie des flammes en 1780, et le dernier cardinal de Rohan le fit reconstruire sur un plan encore plus vaste et plus élégant : la révolution empêcha l'achèvement total de cet édifice somptueux. Après plusieurs changemens de destination, il appartient aujourd'hui à la ville, et est employé à différens services publics.

Une église, qui autrefois était celle du château, auquel elle tient par des chapelles à demi souterraines, qui communiquent avec ses parties les plus anciennes, fut rendue collégiale et paroissiale en 1482 : les religieux d'Obersteigen y furent attachés en qualité de chanoines. La nef, sur les murs et la chaire de laquelle on lit les dates de 1441, 1497 et 1501, et le chœur, qui paraît être un peu plus ancien, n'ont rien de remarquable pour l'architecture; mais une grosse tour carrée, qui en forme l'avant-corps occidental, et qui s'élève par cinq étages à une hauteur considérable, présente l'aspect et les caractères d'une telle antiquité, qu'elle pourrait

bien dater de l'époque où la ville appartenait encore aux évêques de Metz : elle a aussi, par les petits damiers qui ornent plusieurs de ses corniches, et par d'autres particularités, beaucoup de ressemblance avec la façade de l'église de Maurmoutier, bâtie vraisemblablement par ces évêques. L'ancien monastère, construit pour les religieux d'Obersteigen, lors de leur translation à Saverne, dans les premières années du 15.^e siècle, fut donné aux récollets : il en subsiste une église fort bien disposée et un cloître gothique, orné de peintures.

Dans la guerre des paysans, Saverne fut le théâtre d'un événement affreux. Une armée de ces fanatiques s'y rendit au duc Antoine de Lorraine, à la condition d'avoir la vie sauve, en quittant la ville sans armes et portant des baguettes blanches. Pendant qu'ils défilaient ainsi, un des cuirassiers du duc, on ne sait si ce fut par hasard ou pour donner un signal, frappa un paysan : ses camarades imitèrent son exemple, et il en résulta un grand carnage. Selon Specklin, auquel nous empruntons les détails de ce récit, vingt mille hommes désarmés en furent les victimes. En 1622, le comte de Mansfeld étant venu assiéger cette place, les habitans, commandés par le comte de Salm, administrateur de l'évêché, se renfermèrent dans la vieille ville, renvoyèrent leurs femmes et leurs enfans, et, renforcés par deux mille hommes de troupes, se défendirent avec tant de valeur, que Mansfeld fut contraint à lever le siège. Dans la suite de la guerre de trente ans, et de nouveau dans celle de 1674, cette ville eut à soutenir plusieurs sièges moins heureux : elle fut alternativement occupée par les troupes françaises et par celles de l'Empire. Turenne et le prince de Weimar y furent blessés en 1636 : le premier fortifia, en 1674, l'éminence où était située l'ancienne église paroissiale de Sainte-Marguerite. Les fortifications de la ville devaient être rasées d'après un article du traité de Munster; mais cet article n'avait été exécuté qu'en partie, et les murs de la ville ancienne ne furent démolis qu'en 1677. Aujourd'hui cette ville, ouverte de toutes parts, jouit sans obstacle des agrémens de sa position pittoresque, et elle a traversé les dernières guerres sans événemens mémorables.

Il ne reste point aux environs de Saverne de traces matérielles de la route romaine : du côté de la montagne elle coïncidait peut-être avec ce qu'on appelle encore aujourd'hui la vieille route. Celle-ci fut, à différentes époques, réparée et élargie par les évêques, et l'on voit encore sur un rocher plusieurs inscriptions constatant ces travaux; les principales sont des années 1427 et 1616. Selon la tradition populaire, un prince Charles de Lorraine serait sauté avec son cheval du haut de ce rocher sur le chemin, sans se faire de mal : on montre même encore l'empreinte des fers de ce cheval; mais il n'existe aucune mention historique de ce fait, et plusieurs écrivains de la Lorraine se plaisent à l'attribuer au duc Antoine, en n'y voyant qu'une allégorie ou un mal-entendu, provenant de ce que ce prince aurait contribué à rendre ce chemin plus praticable. Louis XV fit établir, entre les années 1728 et 1739, la route actuelle, célèbre par les grandes constructions en pierre qu'elle a exigées et par l'habile nivellement de sa pente, qui est égale partout, et n'excède pas quatre pouces par toise.

Déjà nous avons eu occasion d'avertir qu'entre Saverne et Strasbourg la voie romaine paraît avoir suivi la direction d'une route ancienne qui passe à Küttolsheim et rejoint la route de Wasselonne au haut de la Musau. On a découvert en plusieurs endroits de cette route des restes de l'antique encaissement de gravier, et souvent on la voit former, quoiqu'elle ne présente plus aucun rehaussement artificiel, une ligne droite et élevée, vers laquelle remontent tous les champs qui l'avoisinent. Le même effet est produit sur plusieurs points par la route payenne, dont la direction bien constatée parcourt l'Alsace du midi au nord.

LE KOCHERSBERG.

Une autre route, plus septentrionale, allant de Saverne à Strasbourg, s'appelle également aujourd'hui la route ancienne, parce que depuis quelque temps on suit habituellement celle qui passe à Wasselonne; mais elle ne fut tracée qu'en 1720. On s'est servi pour une partie de sa construction des pierres du château de Kochersberg, qui depuis ce temps est entièrement démoli : on en distingue cependant encore l'emplacement et les fossés sur une hauteur située auprès de cette route, à environ trois lieues de Saverne. Les avantages de cette position y ont fait placer un télégraphe. Ce château était, comme celui de Hohbarr, une très-ancienne propriété des évêques de Strasbourg, et quelquefois le lieu de leur résidence. En 1334 l'évêque Berthold de Bucheck s'y retira pour se mettre en sûreté contre l'empereur Louis de Bavière, dont il avait refusé de reconnaître l'autorité, et qui venait de rassembler une petite armée à Haguenau. Vers la fin du siècle suivant ce château fut engagé pendant quelque temps à la ville de Strasbourg, et, en 1592, il fut pris par les troupes de cette ville, à l'occasion des troubles que fit naître l'élection de l'évêque protestant George de Brandebourg.

Quelques-uns de nos anciens écrivains ont traduit fort arbitrairement le nom de Kochersberg, que ce château tenait de la colline où il est situé, par *mons concordia*, et ils ont rattaché à cette hauteur plusieurs hypothèses insoutenables. Selon Specklin on a été jusqu'à désigner ce lieu comme celui de la célèbre entrevue de César et d'Arioviste. Beatus Rhenanus a cru retrouver sur cette montagne la position du fort romain de *Concordia*, auprès duquel le roi Chnodomaire, battu par Julien auprès de Strasbourg, avait dressé son camp, et avait fait construire des bateaux pour se ménager une retraite dans ses États. Nous chercherons dans la suite à fixer le véritable emplacement de ce fort, sur lequel Schœpflin ne nous paraît avoir rectifié qu'imparfaitement l'opinion singulière de Rhenanus.

Cependant il est probable que cette position avantageuse n'a point été négligée par les Romains, et en effet des médailles antiques ont été retirées du sol non loin des ruines du château : on a découvert aussi, sur plusieurs points du prolongement des hauteurs où il est situé, des tombeaux, auxquels de petites urnes ou des fioles de verre semblent assigner une origine romaine. Ces hauteurs s'étendent depuis Marlenheim et le Cronthal jusqu'au bord de la Zorn, auprès de